

Chez un certain nombre de Solognots, encore au XX^{ème} siècle, superstitions, croyances et légendes étaient étroitement mêlées.

L'année était ponctuée par certaines célébrations où se mêlaient rites religieux et païens : Noël, la Chandeleur, Mardi Gras, le mois de mai, la Saint-Jean...

On vénérait aussi toutes sortes de saints ; processions ou pèlerinages attiraient vers les églises ou les fontaines miraculeuses, un grand nombre de croyants. Les prières aux bons saints guérisseurs s'accompagnaient souvent de rites, variant parfois d'un village à l'autre : Saint-Genou, Saint-Loup, Saint-Viâtre...

Un ensemble de superstitions avec rituels, recettes, potions magiques, accompagnait la vie de tous les jours, la maladie ou la mort.

Supplantant souvent les curés, les sorciers et sorcières habitaient cet univers imaginaire, né de l'ignorance et de la peur. C'est la Malnoue, rivière maléfique et souterraine que l'on entend couler derrière la plaque de la cheminée et qui peut engloutir celui qui la provoque, les birettes terrorisant les imprudents qui passent la nuit sur les chaussées d'étangs, les sorciers faiseurs d'orages, et puis les "j'teux d'sorts", les loups-garous...

La nature elle-même, parfois hostile, offre à l'imaginaire des interprétations fantastiques, ferment des légendes solognotes... et universelles !

Racontées souvent le soir à la veillée, les légendes évoquent le monde des sorciers bien sûr, mais aussi l'univers animal familier des solognots.

Reprenant parfois des mythes universels, elles diffèrent selon les lieux et les conteurs, véritables passeurs de mémoire de nouveau appréciés aujourd'hui.

Maurice Genevoix en rappelle quelques-unes par la voix du vieux Touraille, au chapitre 3 de "Raboliot" : c'est celle des nœuds de serpents et du diamant bleu : *"tous les ans, au 13 de mai, les côlevres, les anvots*, les aspics, tous les serpents de la Sologne s'en vont rampant vers une étang des bois : une étang noire, sauvage..."*

C'est l'histoire, aussi, du rossignol et du geai : *"Aux temps anciens, le rossignol n'avait qu'un œil. L'anvot itou** n'avait qu'un œil, et ils étaient copains comme cochons. Mais voilà que le rossignol est prié un jour à la noce, et il dit comme ça à l'anvot : Prête-moi ton œil, mon camarade, je te le rendrai sans faute. Et il va à la noce, fier comme un paon d'avoir deux yeux (mais le paon, sur sa queue, en a bien davantage). Et il revient, et l'anvot lui réclame son œil. Ton œil ? Quel œil ? Par mon père et par ma mère, je ne sais pas ce que tu veux dire. Il était rudement chenille, ce rossignol !*

En attendant, l'anvot restait aveugle, et malcontent comme tu peux croire. Et il siffle au bec du rossignol : Je mangerai tes petits dans l'œuf !

Voire, dit l'autre. Je bâtirai mon nid, si haut, si bas, que tu ne le trouveras pas.

C'est depuis ce temps-là qu'au pied de chaque buisson où un rossignol a fait son nid, on ne peut manquer, en cherchant bien, de découvrir dans l'herbe, un anvot."

Tous les solognots ont entendu parler du **chêne de Miberlan (ou légende des 2 bossus)**.

